

Exposition Jusqu'à la fin novembre à Andé

Portraits tirés à bout portant

Traquant ses sujets « à bout portant », Nathalie Letulle présente une galerie de portraits où hommes et singes affichent une troublante parenté. L'exposition se déroule au Théâtre du Moulin d'Andé. Un effet coup de poing et un clin d'œil à Charles Darwin.

Quand on découvre les œuvres de Nathalie Letulle, on n'y voit pas, à première vue, le reflet de sa « féminité », pourtant indiscutable. Ses sujets affectent une certaine rudesse. Quand ils ne sont pas inspirés par le sport (foot-ball américain, boxe, hockey sur glace...), ils nous montrent des têtes de singe ou des faciès de mâles traqués « à bout portant ». C'est d'ailleurs sous ce titre qu'en décembre Nathalie présentera ses peintures au carré du Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre, cité où elle vit et travaille. Le carré, il semble que l'artiste y soit vouée, car la plupart de ses tableaux affichent une franche prédilection pour cette figure géométrique.

Une femme en mouvement

Issue du monde de l'architecture, Nathalie Letulle est une jeune femme pleine d'énergie. Rigoureuse et organisée dans sa démarche de plasticienne, elle s'affiche depuis peu à Paris où l'impact des grands salons lui permet de montrer ses œuvres à un large public. Cet été, on pouvait voir plusieurs de ses tableaux à Dieppe et dans le Calvados. Invitée par Suzanne Lipinska, Nathalie occupera, durant tout le mois de novembre, les cimaises

conviviales du Théâtre du Moulin d'Andé où les amateurs de musique se rendent chaque week-end pour y savourer des concerts de haut niveau. On peut même y prolonger ce plaisir par un diner.

Alors que la plupart des peintres choisissent plutôt le paysage, Nathalie s'est portée sur la figure humaine qu'elle traite à la manière des peintres expressionnistes. Autant dire qu'elle ne cherche pas à adoucir les choses. C'est justement d'humanité sans fard qu'il est question. Le peintre y trouve matière à réflexion, ne redoutant pas d'aborder des visages parfois peu amènes. Parallèlement, le visiteur découvre l'exquise famille des primates avec laquelle nous présentons certaines similitudes. Le regard des singes a souvent quelque chose d'humain. Dommage que l'homme n'ait pas toujours l'esprit de famille des grands singes ! Cette mise en parallèle, opérée à travers une saisissante galerie de portraits, a de quoi nous interpeller. Charles Darwin, auteur de l'ouvrage *De l'origine des espèces*, aurait sans aucun doute apprécié ce rapprochement.

Le sport, opium des sociétés modernes

La tension dans l'effort que re-



présente toute pratique sportive semble aussi fasciner Nathalie, non qu'elle y recherche quelque modèle idéal de « virilité », mais bien plutôt par goût de la métaphore en acte. Dans notre société, le sport occupe une place considérable, excessive au regard de celle qu'on attribue à l'art. Dès l'école, hommes et femmes sont dressés pour être les plus forts et écraser leurs concurrents sans une once de compassion. On voit chaque jour à quels désastres peut mener un tel modèle, inspirateur d'une certaine économie en vogue. Ne parlons pas d'argent, sujet indécent par nature. Mais le

sport peut aussi aider certains êtres à se construire, tout comme l'art qui impose des sacrifices au quotidien. C'est peut-être aussi tout cela qu'aborde, sans en avoir l'air, l'œuvre de Nathalie Letulle.

> Nathalie Letulle expose jusqu'à la fin novembre au Théâtre du Moulin d'Andé. Vernissage le samedi 7 novembre à 17 h. Exposition visible chaque week-end du mois.

> Concert à 18 h. Réservation au 02.32.59.70.00. Au programme : deux pianos et piano-violon sur des œuvres de Schumann, Franck, Finzi.